

La vie en rose

revue cochonne?



Ça n'a pas été facile. On ne devient pas une revue cochonne du jour au lendemain. D'ailleurs, beaucoup de ce que nous annonçons dans notre célèbre « teaser » — le désir d'outrepasser, de déborder, d'enjamber les ghettos, d'appeler à l'imaginaire, d'être excessives — sont choses plus faciles à dire qu'à réaliser, il a bien fallu s'en rendre compte. En ce sens, on peut dire que nous avons vécu notre premier grand test au sujet de l'érotisme. Nous ne l'avions pas vu venir, celui-là, et nous nous retrouvions tout à fait démunies devant cette question encore tabou parmi nous. Le cul nous a fait peur.

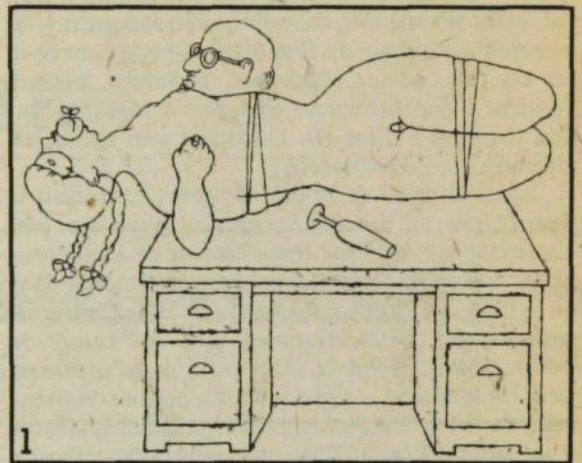
La vie en rose pourrait-elle publier le dessin qu'elle avait commandé de plein gré à une copine passionnée pour en faire son premier et percutant Centerfold érotique ?² Alors que nous ne nous entendions sur rien. Était-ce érotique ou non? Était-ce finalement pertinent qu'il le soit? La merveilleuse ambiguïté du dessin l'emportait-elle sur l'image de la contrainte et sur l'inévitable bataclan du sado-masochisme, avec ses conjurations de femmes passives, soumises, victimes... ? L'intolérable spectre du « ah-ah, vous voyez, vous aimez ça, vous le recréez même parmi vous... » nous hantait particulièrement, flap-flappant au-dessus de nos têtes. Car ce dessin choquant, troublant — il y avait au moins unanimité là-dessus — une fois publié, affiché, serait la vitrine de La vie en rose, qu'il faudrait endosser, expliquer, replacer dans un contexte inconnu du lecteur et lectrice innocent/e/s. De plus ce fameux dessin, au coeur de nos maigres 24 pages, ferait probablement exploser tout le reste du contenu en autant de petites miettes insignifiantes. Nous nous arrachions les cheveux, partagées entre la liberté d'expression et la provocation (auxquelles nous prétendions tellement), d'une part et, d'autre part, la responsabilité collective et la mise au clair.

C'est avec un mélange de trépidation et de soulagement que nous présentons ENFIN le Centerfold érotique de Nicole Morisset. Il est lui-même l'aboutissement d'une démarche qui n'a pas été sans vacillations et métamorphoses comme vous pouvez le constater. C'est ainsi, finalement, que La vie en rose entame, avec optimisme et crampes d'estomac, une recherche écrite et dessinée sur l'érotisme des femmes. Le défi vous est lancé. Il y a des tas de fantasmes, de clichés, de mythes qui nous attendent. Nous ne voulons surtout rien cacher et puis nous exploserons bien, s'il le faut. *

La vie en rose

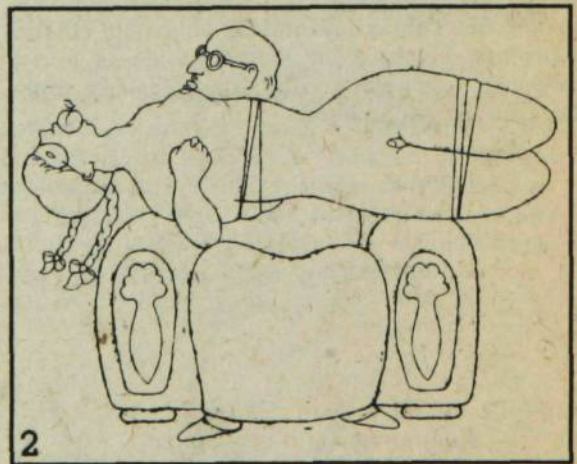
1) Voir Le Temps Fou, numéro 8.

2) La parution de ce dessin était prévue, initialement, pour notre premier numéro : mars 80. À noter que l'esquisse qu'elle nous avait alors soumise et qui déclencha des discussions enflammées, est la Je.



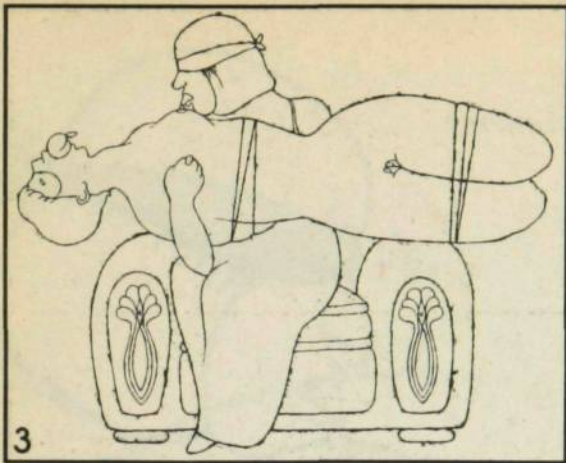
1ère ÉTAPE (Esquisse que personne n'a vue)

Après avoir trouvé le geste-thème (l'abandon), je cherchai du côté des situations peu communes, histoire de surprendre un peu. À mon avis, l'état de surprise a toujours quelque chose d'excitant. Même si le contact représenté ici est plutôt conventionnel (hétérosexuel), la différence d'âge entre les personnages peut toutefois éveiller l'imagination. Sans doute les ai-je placés sur un petit bureau bien droit pour suggérer qu'en amour, l'inconfort peut avoir des propriétés stimulantes. Quant à la flûte de Champagne renversée, elle laisse supposer qu'ils sont tombés (comme on tombe en famille), dans un excès de griserie.



2ème ÉTAPE (Esquisse montrée officieusement à quelques membres de l'équipe)

De la griserie à la volupté il n'y a qu'un pas... j'ai pensé qu'en les installant plus confortablement, ils auraient l'air de se consacrer - davantage à la douceur de vivre et moins de satisfaire une cupidité à la sauvette.



3ème ÉTAPE (Esquisse présentée officiellement au comité de lecture)

Comme on me reprochait les ficelles, à cause des relations de pouvoir homme-femme, j'ai cru égaliser les forces en remplaçant le vieux monsieur par une dame bien. Mais la teinte sado-masochiste continuait d'obscurcir la vérité que j'essayais de traduire par cette image. Pour moi il s'agit d'une entente basée sur le désir de vivre des émotions extrêmes. Comme on peut célébrer l'été en se laissant pénétrer (« prendre ») totalement par les rayons du soleil, l'une a choisi une position dans laquelle elle ne peut rien faire, autre que de jouir des caresses de sa complice, qui, en retour, accepte de ne rien faire, autre que d'irradier. Moi je sais que demain, parmi mille inventions, elles inverseront les rôles. Les masques, qui leur permettent d'oublier qui elles sont, la pêche, qui comble un désir d'être remplie jusqu'au bord et peut-être aussi celui d'éviter toute parole inutile, enfin les fameuses cordes, preuve d'une inertie complète, sont autant d'artifices qui éclaircissent le sens du grand jeu qu'elles proposent : aimer et être aimée à la limite du possible.

4ème ÉTAPE (le Centerfold, présenté comme dessin final, à prendre ou à laisser. Pendant que l'équipe discutait, j'évoluais de mon côté, de sorte que le temps nous manquant, ce dessin ne fut jamais officiellement soumis à l'oeil vigilant de l'équipe éditoriale.

Les cordes étaient tellement chargées d'émotivité que je les ai converties en ce bout de corps, tout aussi condamné à l'inertie, qui ne sacrifie donc rien d'essentiel au scénario. À la résistance irrationnelle j'ai répondu par le fantastique, et si l'image y a perdu en provocation elle y a gagné en dérision. Laisser perplexe, n'est-ce pas le singulier mérite de tout ce qui finit en queue de poisson?...

Nicole Morisset



Le test en rose

DÉCOUVREZ VOTRE QUOTIENT ÉROTIQUE

1.— Sérieusement, que voyez-vous dans le dessin de la page suivante?

Une scène

- d'amour
- d'abandon
- de masochisme
- de sadisme
- de torture
- d'érotisme
- de jeu

2.— De qui ou de quoi s'agit-il?

- d'un homme et d'une femme
- de deux femmes
- d'un homme et d'un travesti
- d'une femme et d'un poisson
- d'un homme et d'une poupée gonflable
- d'une femme et son fantasme
- d'un homme et son péché

— d'un fauteuil encombré

— d'un Québécois regardant la Soirée du hockey avec sa blonde

3.— Trouvez-vous cela :

- plate
- dégoûtant
- misogynie
- troublant
- excitant
- bandant ou mouillant
- flyé
- symbolique

4.— L'avez-vous déjà fait?

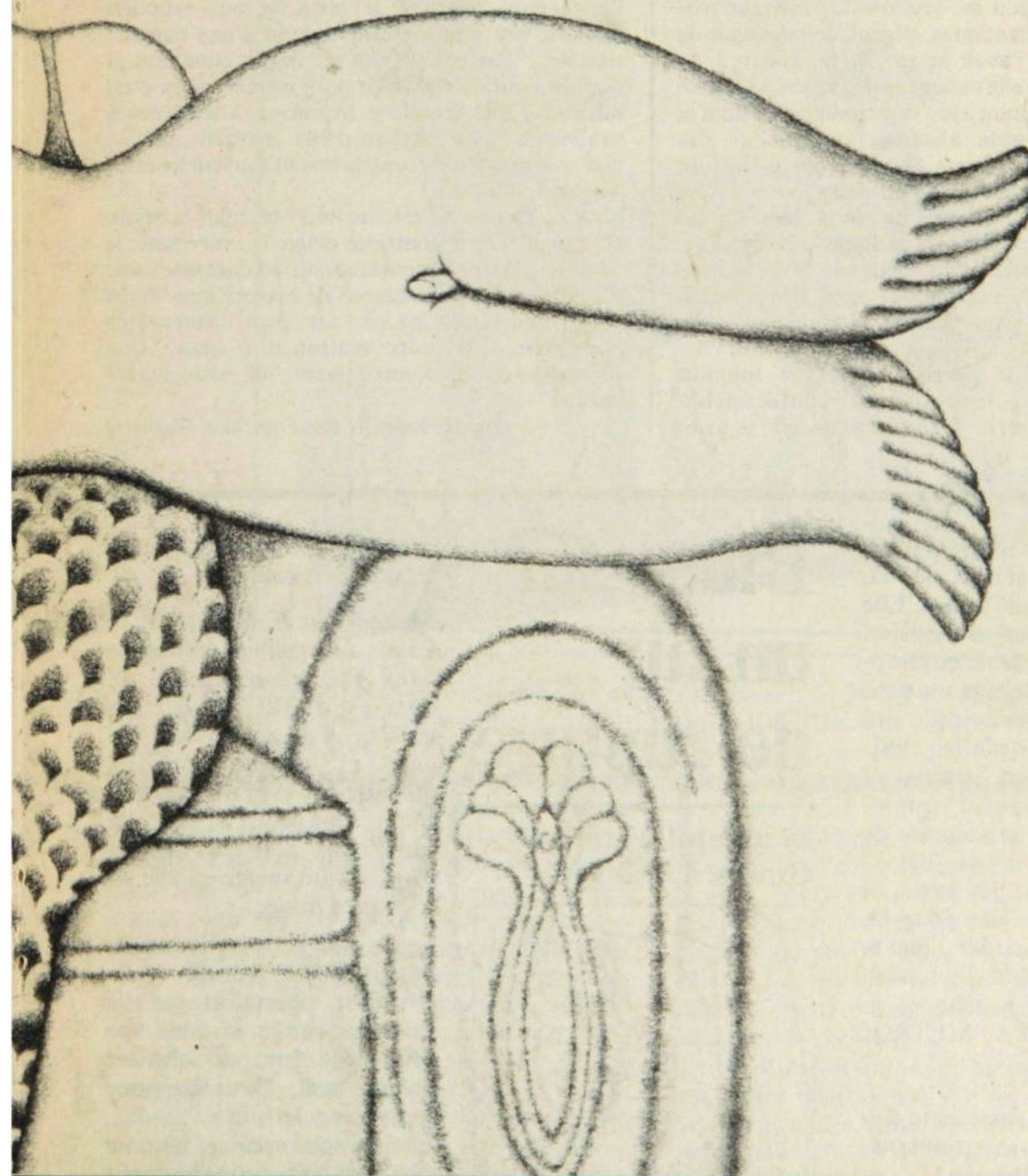
- jamais, mais je ne dis pas non
- une fois... de trop
- souvent, petite, avec ma mère (mon père. mon chat)
- pas encore assez. Hummmmm...

F.G./C.R.

*Elle vint vers moi et dit : « Prenez-moi.
Faites en sorte qu'aucune partie de moi-même
ne puisse résister au plaisir.
Au plaisir d'être...*



*Comme le fruit s'abandonne aux lèvres,
je remets ma vie entre vos mains.»
À l'époque,
je saisis mal ce langage...*



De Bataille... à Morisset

*Je ne me ferai pas ficeler. (C'est trop long...)
Mais j'ai connu de ces moments.*

Nicole Morisset a plus de 30 ans. L'âge qu'il faut, d'après elle, pour découvrir l'érotisme. L'érotisme tel qu'il est vraiment, « désembourbé des illusions romantiques, dégagé de la gangue de l'amour fou qui l'avait jusque là émoussé. »

Pourquoi a-t-elle entamé cette recherche ? Parce qu'un jour, discutant avec un copain, elle réalisa et déplora la double absence au Québec des littératures d'érotisme et de science-fiction, « preuve de l'immaturation d'un peuple », et voulut commencer à corriger une de ces lacunes. Ce qui l'entraîna, de livre en livre, de Bataille à Nabokov, sous l'oeil bienveillant de l'éditeur Jean-Jacques Pauvert, puis d'images en images, des fresques ambiguës de la grotte de Lascaux aux toiles des grands maîtres, à chercher et trouver des représentations de l'érotisme presque toujours hétérosexuelles, incomplètes, conformistes. Derrière l'imagerie traditionnelle, il y avait

cependant le rappel des grandes émotions, ce lieu où l'érotisme rejoint la mort.

Mais pourquoi y avait-il dans toute l'imagerie lue, illustrée et vécue, une telle « atrophie de l'imaginaire »? « On ne fait pas assez appel au jeu, à l'imaginaire. Comme le reste de nos rapports sociaux, nos gestes érotiques sont d'une banalité terrible... J'ai voulu faire un dessin choquant et cochon, qui m'exciterait moi-même, mais c'est difficile d'être cochonne quand on a tendance à sublimer ! J'avais le désir d'être charnelle, précise plus que suggestive (comme le sont souvent les rares dessins érotiques). »

« La situation s'est vite imposée, mais le dessin changeait. Par le contraste d'âge, la nouveauté, je voulais montrer l'importance du jeu dans une scène d'abandon. D'abandon pas de masochisme. Je ne comprends pas qu'on ait pu l'interpréter autrement. Les mots veulent dire quoi? Que savons-nous personnellement du sado-masochisme? » *

propos recueillis par Françoise Guénette

Midi vingt, elle tourne la clef, ouvre la porte et bute sur une petite enveloppe brune. Elle pile toujours sur sa malle en rentrant chez elle. L'enveloppe à l'envers dégage un petit air de lettre personnelle qui lui rappelle qu'elle avait arrêté d'attendre depuis au moins un jour et quart. L'espoir, avec sa seconde de tremblement et de défaillance, lui noue les tripes si violemment qu'elle reste là, debout, à regarder l'enveloppe à ses pieds. Puis, sûre d'elle, elle se penche et la retourne : GAZ MÉTROPOLITAIN, bla, bla, bla...

La rage, les larmes et le fou rire lui viennent simultanément. Quelle dérision ! Elle débranche le téléphone, se glisse dans son lit en plein

Blues sur un air de rupture

Texte et illustration :
Ginette Loranger



après-midi, à l'heure où tout le monde travaille.

Ramper sur le drap frais, se frayer un chemin lentement dans les méandres et les textures du lit défait. Elle cherche son sexe avec son doigt et le rencontre déjà mouillé, ouvert, presque chaud. Elle sourit à l'idée que son corps anticipe déjà le plaisir avant même qu'elle ait choisi ses images.

Le vent lui renvoie sa propre odeur et la reporte à un souvenir précis et qu'elle savait marquant comme une photo de plateau choisie parmi tant d'autres pour représenter le film.

Elle consommera cet homme qui n'écrira probablement pas et qu'elle ne rencontrera peut-être plus que par hasard.